6ème ANNEE

PRINCE-ALBERT, SASK., JEUDI 21 SEPTEMBRE 1916

No. 28

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada).......$1.00
Un an (Etranger)fr7 50 $1.50

ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance. - - - - - .25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Le seul journal français de la Saskatchewan'

REDACTION:
2405, 13ème RUE

ADMINISTRATION
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 2964

A.-F. AUCLAIR, o.m.i., *Directeur*

Publié par la Cie La Bonne Presse Ltée.

J.-P. DAOUST, *Gérant*

La question de l'Alsace-Lorraine

S'il est une question sur laquelle tout le monde se trouve d'accord, du côté des Alliés du moins, c'est bien celle de l'Alsace-Lorraine. Les deux provinces arrachées à la France en 1871 doivent lui revenir: il ne saurait y avoir de règlement de compte final sans cette clause. Cependant pour quelques-uns, le retour à la mère patrie est subordonné à une condition.

Dès le début de la guerre, diverses associations formées dans le but d'élaborer les grandes lignes de la paix future ont posé en principe qu'aucune annexion ne devrait être faite sans le consentement préalable des populaions. Le principe est excellent en soi et ne prête guère à discussion, en tant qu'il s'agit de conquête réelle. L'opinion est unanime, aujourd'hui, à réprouver ces trafics odieux qui disposent des peuples malgré eux et ne peuvent qu'entretenir des ferments de haine chez plusieurs générations. Mais le cas de l'Alsace-Lorraine est différent et rien n'y justifie le referendum.

D'abord, il n'y eut aucune consultation populaire en 1871: l'annexion se fit, au contraire, en dépit des protestations solennelles des représentants des deux provinces à l'Assemblée nationale: et ce serait déjà une raison suffisante pour user du même procédé. De plus, il ne s'agit nullement d'une conquête française. Nous sommes en présence d'un droit qui a été violé il y a quarante-cinq ans et qui demande à être restauré. Or un droit subsiste par lui-même et ne se met pas aux voix comme un ordre du jour.

D'ailleurs, ceux qui prônent le referendum n'ont pas l'air de se douter que le véritable referendum exigé par la stricte justice est impraticable dans l'état actuel. Qui serait admis à voter? Les habitants de l'Alsace-Lorraine, et eux seuls, vraisemblablement. On devine dans quel sens se prononcerait les fonctionnaires et les immigrés allemands établis là-bas. Mais l'opinion de ces gens-là serait de nulle valeur dans l'occurence. Celle qu'il importerait de connaître, ce serait celle des Alsaciens-Lorrains de naissance,—et non pas seulement de ceux devenus citoyens d'Allemagne, mais encore de tous leurs compatriotes qui ont passé la frontière, plutôt que de subir un joug détesté. Les voilà bien, les vrais intéressés. Il n'existe pas de moyen légal d'obtenir leur avis, mais il n'est guère douteux.

* * *

Pour s'en convaincre, il suffirait de se rappeler les scènes poignantes qui marquèrent cette date mémorable de leur exode du pays natal. Le traité de Francfort leur avait laissé le droit d'option. Ils pouvaient rester français, mais à la condition d'abandonner leurs foyers et leurs biens. Fallait-il demeurer, dans l'espoir qu'on avait alors d'une prochaine délivrance, et, sur le sol violé par l'ennemi, conserver intact pour des jours meilleurs le culte de l'ancienne patrie? Ainsi en jugeait le vénérable Mgr Dupont-Desloges, évêque de Metz: mais le peuple en général se livrait aux plus noires appréhensions. Pour ceux surtout qui avaient des fils, l'idée qu'en restant ils s'exposaient à les voir servir l'Allemagne contre la France leur était intolérable.

Il se produisit alors, mais sur une échelle beaucoup plus vaste, ce qui s'était produit au Canada cent-dix ans auparavant, dans une circonstance analogue. Tous ceux à qui leurs ressources permettaient le déplacement ne se firent pas faute de partir, et d'autres parmi les plus dénués, encouragés par les facilités du voyage, les imitèrent. On vit des familles de paysans traîner sur des charrettes, sur des brouettes même, leur pauvre mobilier. A ceux qui s'alarmaient de leur imprévoyance, ils se contentaient de répondre: "Nous ne voulons pas mourir Prussiens". Dans les derniers jours de septembre 1872,—le délai pour l'option expirait le 1er octobre—l'exode prit des proportions incroyables et les gares des principales villes furent encombrées d'exilés volontaires. Un grand nombre avaient retardé leur départ jusqu'au dernier moment. Jusqu'au bout, ils avaient rêvé d'une impossible délivrance.

Chez ceux que la nécessité contraignit à rester, l'hostilité au nouveau régime se manifestait de cent façons diverses. Sous l'apparence de la soumission, couvait une révolte implacable et insaisissable qui fatiguait vite les fonctionnaires du gouvernement. Dans des villages de parler allemand, où naguère les préfets du second Empire usaient en vain leur autorité à prescrire le français dans les écoles, les jeunes gens, les enfants même, tenaient à se servir du peu qu'ils savaient de notre langue.

Comme au Canada, le clergé, suivant en cela l'exhortation de ses évêques, resta presque tout entier au poste. Et comme au Canada aussi,—les mêmes causes produisant les mêmes effets—la population privée de ses chefs civils se serra davantage autour de ses chefs spirituels qui se trouvèrent représenter dès lors la patrie absente. La religion et le patriotisme des Alsaciens-Lorrains se solidarisèrent au point de se confondre et d'accepter le même mot d'ordre. Cet état de choses nous explique l'immense popularité dont jouit, à partir de cette époque, Mgr Dupont-Desloges, et pourquoi, aujourd'hui encore, les leaders du mouvement national dans les provinces annexées sont des ecclésiastiques, comme les abbés Collin et Wetterlé.

* * *

Nous autres, Français du Canada, nous sommes à même d'apprécier mieux que baucoup d'autres la situation pénible créée par la conquête à nos frères d'Alsace-Lorraine, et nous discernons aisément le mobile des défections qui se sont produites parmi eux. Ce chapitre de leur histoire, nos pères l'ont vécu ici, avant eux, et nous-mêmes nous en avons reçu quelques parcelles en héritage. Ces cœurs fidèles seront rattachés de nouveau à l'ancienne mère-patrie, c'est notre conviction à tous; mais les esprits irréfléchis feront bien d'abandonner leur idée d'un referendum absurde et impossible. S'ils persistaient dans leur utopie, on ne manquerait pas de s'en prévaloir à Berlin.

Un million de votes

Plus d'un million de votes!... c'est le chiffre imposant auquel est arrivé Mlle Aussant. Et elle n'a pas dit son dernier mot... pas plus du reste que ses concurrents immédiats, qui entendent bien lui disputer chèrement la victoire finale.

Cette bataille d'un nouveau genre—à coup de bulletins d'abonnement—suscite parmi les lecteurs du *Patriote* un réel intérêt. Mais la mêlée pourrait être plus générale encore et rappeler, dans une certaine mesure, la grande conflagration européenne (!) Nous connaissons plusieurs localités de l'Ouest qui pourraient rivaliser avantageusement avec Gravelbourg, Willow Bunch et Meyronne. Qu'attendent-elles pour prendre les armes?

Et puis, dans cette guerre-ci—comme dans celle de là-bas—à côté des grandes nations, il y a place pour les petites. Dans le bataillon des propagateurs volontaires du *Patriote*, il y a du mérite pour tous, grands et petits et s'il n'y a pas que des vainqueurs à la fin de la campagne, du moins il n'y aura pas de vaincus.

Verdun a sauvé l'humanité

Au cour d'un discours prononcé dans les casemates de la citadelle de Verdun, David Lloyd George a dit:

"Pas un des exploits dont est remplie l'histoire de France ne montre mieux les sublimes qualités de l'armée française que la défense de Verdun. Cette résistance victorieuse restera immortelle, car Verdun n'a pas sauvé seulement la France, mais notre grande cause commune et l'humanité tout entière. Au nom de l'Empire britannique je vous exprime son admiration. Avec moi il s'incline profondément devant vos sacrifices et votre gloire".

Ces paroles du ministre de la Guerre anglais émurent jusqu'aux larmes les défenseurs de Verdun.

Directeur du service national

Le gouvernement annonce la nomination de Sir Thomas Tait au poste de directeur général du service national. On ne dit pas en quoi consisteront au juste ses fonctions, mais la dépêche d'Ottawa ajoute que Sir Thomas a entrepris de mobiliser le Dominion pour la guerre et les fins industrielles.

SIMPLES NOTES

C'est aujourd'hui 21 septembre qu'expire le terme normal de la législature fédérale actuelle: mais il se trouve prolongé par la décision du parlement. Les rumeurs d'élections générales n'en persistent pas moins, et elles n'ont rien d'invraisemblable.

* * *

Avec la Colombie Anglaise passant sous l'administration libérale, voici les quatre provinces de l'Ouest rangées sous la même bannière. Il n'y a plus que l'Ontario, le Nouveau-Brunswick et l'Ile du Prince-Edouard qui restent fidèles au parti conservateur. Et encore les dernières élections partielles lui ont-elles été nettement défavorables dans ces provinces. Il n'y a pas à dire, les perspectives d'avenir ne sont pas brillantes pour M. Borden et ses collègues, qui doivent se trouver dans leurs petits souliers.

* * *

La semaine dernière, l'honorable Foster est venu nous dire à Saskatoon que si, pour sauver l'Empire, il était nécessaire de recourir à la conscription on le ferait. Pendant le même temps, l'honorable Blondin, collègue de M. Foster dans le cabinet Borden, déclarait à Trois-Rivières que le gouvernement ne pense pas du tout à la conscription. Qui croire?... et que signifie cette comédie?...

* * *

L'inscription des électeurs, qui vient d'avoir lieu dans les villes de la province, nous permet de constater dans quelle mesure les femmes entendent jouir du droit de suffrage qui leur appartient désormais en Saskatchewan. Dans plusieurs villes, à Saskatoon et à Prince-Albert notamment, elles ont montré plus d'empressement que les hommes à se faire inscrire. On cite un bureau de Saskatoon où sur les 873 noms inscrits 65 pour cent sont des noms de femmes.

Il ne reste plus qu'à instruire de leurs nouveaux devoirs les apprenties électrices. C'est à cette besogne que vont s'atteler les chefs du mouvement. Puissent leurs efforts être couronnés d'un plein succès!

* * *

L'Allemagne, qui s'arrête devant toute sérieuse résistance, écrivait récemment l'abbé Wetterlé, n'a pas en elle de vertus qui lui permettent de résister. Après une défaite avérée, elle s'effondrera, et il faudra la ramasser à la pelle.

* * *

Il y a eu ces jours derniers à Saint Boniface une fête d'un caractère absolument unique. Le R. P. Damase Dandurand, O.M.I., doyen des Oblats et très probablement le plus vieux prêtre du monde entier, a célébré le 75e anniversaire de son ordination sacerdotale. Le vénéré jubilaire, dont la longue carrière a été remplie d'oeuvres fructueuses, porte allègrement le poids de ses 98 ans. Nous lui souhaitons de longues années encore.

* * *

La catastrophe survenue il y a quelques semaines dans le Nouvel Ontario, qui a causé la mort de deux-cents personnes, est un malheur irréparable. Cependant le feu qui a causé tant de deuils a été aussi un bienfait. Sur une superficie de dix à douze mille carrés, la forêt a été entièrement détruite; les souches et les racines sont brûlées jusque dans la terre. En quelques heures, le feu a fait le travail que les colons mettent des années à accomplir, et aujourd'hui, la forêt n'existant plus, tout danger d'incendie est disparu.

* * *

..Nos télégraphistes massacrent généralement d'une façon atroce les messages en français. Cependant les agences de télegraphe de l'Ouest viennent de donner avis que tous les messages adressés en Roumanie devront être en français. Si le public insistait partout sur son droit au français, il y a des quantités de fonctionnaires qui seraient bien obligés de l'apprendre ou de vider la place; nous sommes vraiment trop indulgents.

Les libéraux au pouvoir en Colombie Anglaise

Les élections qui ont eu lieu en Colombie Anglaise le 14 courant ont été pleinement favorables aux libéraux qui ont gagné 37 sièges sur 47.

Le premier ministre conservateur Bowser et tous ses collègues ont été défaits, à l'exception de M. Ross. Vancouver et Victoria n'ont élu que des libéraux.

La prohibition et le suffrage féminin sont adoptés. Le résultat actuel n'est pas définitif, il reste à connaître le vote des 20,000 soldats de la province en ce moment au Canada ou en France, auquel on a cru devoir donner le droit de vote: mais le résultat ne saurait être modifié sensiblement et de toutes façons, le gouvernement est battu à plate couture.

Aux élections précédentes, en 1912, les libéraux n'avaient pas réussi à faire élire un seul de leurs candidats et l'opposition se composait de deux socialistes. Mais depuis un certain temps, les conservateurs perdaient visiblement du terrain. Le premier ministre McBride, qui s'en rendait compte, avait jugé le moment opportun pour se retirer de la politique et accepter le poste d'agent général de la province en Angleterre. Il y a quelques semaines, les candidats ministériels étaient battus dans deux élections partielles à Vancouver et Victoria. La victoire des libéraux n'est donc pas une surprise, mais personne ne la prévoyait aussi triomphale.

Les problèmes de l'Ouest

Sir George Foster, ministre du Commerce, a tenu à Saskatoon une séance de la Commission royale du Dominion, la première depuis que la Commission a suspendu ses travaux, il y a deux ans, dans l'Ile du Prince-Edouard. De nombreuses questions intéressant l'Ouest y ont été débattues, en particulier l'immigration, le combustible à bon marché. On a proposé d'abolir le règlement qui interdit au colon d'emprunter de l'argent sur sa terre non patentée, faisant remarquer avec raison que c'est alors qu'il en a le plus grand besoin.

De Saskatoon, le ministre s'est rendu à Edmonton, où il a tenu une séance analogue. Parmi les témoins qui ont comparu devant la Commission, figure M. J. L. Côté, député de Grouard, qui a exposé les ressources minérales de l'Athabasca et de la Rivière la Paix.

Consécration de Mgr Sinnott

Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg, sera consacré aujourd'hui 21 sepembre dans la chapelle de la Délégation Apostolique, à Ottawa. Mgr Stagni, délégué apostolique, officiera. La cérémonie sera strictement privée.

Le nouvel archevêque de Winnipeg ne pourra pas prendre possession de son siège avant le mois de novembre.

M. J. M. Tellier juge

M. J. M. Tellier, ancien chef de l'opposition conservatrice à Québec, est nommé juge de la Cour supérieure à Montréal, en remplacement du juge Charbonneau décédé. Amis et adversaires de l'ancien député de Joliette applaudissent à cette nomination.

La pelle de Sam Hughes

Un soldat de Prince-Albert, retour du front, raconte une plaisante histoire au sujet de la pelle à tranchée inventée par la sténographe de Sir Sam Hughes.

On se rappelle que la création de cette dame est tout simplement une pelle ordinaire percée d'un trou. Elle faisait partie de l'équipement du soldat qui devait s'en servir pour creuser une tranchée sur une position nouvellement conquise. Si le feu de l'ennemi ne permettait pas de se livrer à cette opération, on plantait le manche en terre et la pelle se transformait alors en bouclier, derrière lequel on pouvait riposter par le trou.

Un peloton d'éclaireurs munis de "cueillers à Sam Hughes"—c'est le surnom qu'on leur a donné—fut chargé d'essayer l'invention. Quand les hommes voulurent se retrancher, la terre qu'ils remuaient, se trouvant sablonneuse, passait à travers le trou, et le travail n'avançait pas. Pour écarter les balles, la "cueiller" valait moins encore, car la figure était la seule partie du visage qu'elle aurait pu préserver, et le trou était trop petit pour viser à travers. Aussi les éclaireurs, obligés de retraiter à la hâte, abandonnèrent-ils les pelles à Fritz avec une note indiquant que les "cueillers" taient présentées aux Boches "avec les compliments du général Sir Sam Hughes, le Kitchener du Canada".

Cependant la sténographe du général a reçu $70,000 de bel et bon argent canadien pour cette remarquable invention.

LE CONCOURS DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

POSITION DES CANDIDATS AU 20 SEPTEMBRE 1916

Mlle M. Anne Aussant, Gravelbourg, Sask.	1.060,900
Mme Joseph Duperreault, Willow Bunch, Sask.	883,600
M. J. Bois, Meyronne, Sask.	846.400
M. L. P. Voisin, Shell River, Sask.	40,000
Mlle Marie Denis, Prince-Albert, Sask.	32.400
S. Léveillé, Montmartre, Sask.	25,600
Mlle Bernadette Bouchard, Howell, Sask.	22,500
Mlle Marietta Colleaux, Marcelin, Sask.	12.100
Eugène Lalonde, Mullrany	10.000
M. J. B. Caouette, Beauport, Qué	10,000
R. P. Rossignol, Ile à la Crosse, Sask.	8,556
M. J. B. L. Meindre, Rocanville, Sask.	4,900
M. J. A. Saindon, Radville, Sask.	3,600
Mlle Maria Lemoal, Saint-Georges, Sask.	2,500
M. P. Nicolet, Zenon Park, Sask.	2,500
Mlle Sadie Balfour, Saint Georges, Sask.	1,600

Lettres au "Patriote"

Quel est ce problème de race?

Un nommé Musselman a dernièrement exposé d'étranges vues dans un quotidien de notre capitale. Il dit, entre autres choses, que le grand problème de race au Canada est dans l'Est où il y a des millions de Canadiens-français qui ne parlent que peu ou pas du tout l'anglais, sont catholiques, etc. A ce problème de race dit-il, est attaché un péril national, et c'est le devoir de tous les hommes d'Etat d'y apporter une solution.

Ce Monsieur Musselman (quel beau nom boche, s'il y avait un n de plus!) pourrait-il nous dire en quoi consiste le dit problème? Si l'on veut faire des sujets britanniques fidèles et de vrais Canadiens, nos concitoyens de Québec ne constituent pas un problème, ils sont tout ce qu'il y a de plus britannique et de plus Canadien au Canada. Voudrait-on, de plus, faire des Anglais avec tous les éléments de notre population? Alors, en effet, c'est un problème d'envergure, d'une envergure telle que les vrais hommes d'Etat, ne l'ont jamais envisagé, voyant qu'il était utopique.

Il n'y a qu'un primaire à neutralité prussienne ou turque pour se poser de pareils problèmes. Il n'y a qu'une solution aux difficultés de race provenant des Canadiens-français: c'est celle de la justice, celle qui les acceptera comme vrais canadiens et vrais sujets britanniques partout où ils sont, sans chercher à les angliciser de la façon essayée en Ontario et au Manitoba. M. Musselman craint le boycottage d'Ontario par Québec. Mais, ma foi, puisque Ontario ne comprend pas d'autre argument... cela me paraît assez naturel que de ne pas donner la corde pour se faire pendre.

Quant aux suppositions que les Canadiens-français se laissent conduire par l'Eglise en matière politique, je leur opposerai seulement ceci: un certain McKinnon et un autre nommé Graham sont des ministres protestants de la Saskatchewan. L'hiver dernier ils ont poussé divers cris contre une loi scolaire, et le public les a suivis avec une docilité stupéfiante dans leur erreur. Jamais une pareille ingérence ne pourrait s'exercer en province de Québec, encore moins pourrait-elle réussir.

Que les Canadiens-français obéissent à l'Eglise sur le terrain religieux et dans la défense de leurs droits religieux, il n'y a que des avantages à cela.

Ce qui augmente la difficulté du fameux "problème", c'est que les Canadiens-français ne seraient pas "démocrates," et leur Eglise non plus... Naturellement, le citoyen Musselman ignore que c'est l'Eglise catholique qui a établi la démocratie au temps des "communes", quelques siècles avant l'invention du protestantisme. Si l'on veut parler de la "ploutocratie" et de la démagogie, on peut dire que l'Eglise y est opposée autant qu'elle peut l'être sans se mêler de "politique". Si on parle de la vraie démocratie, l'Eglise y est favorable autant que le permet son abstention des affaires purement séculières.

Pour appuyer ses théories, M. Musselman dit: voyez comme les Canadiens s'enrôlent peu, et il donne quelques raisons auxquelles presque personne, j'en suis certain, n'avait pensé. Je ne sais les raisons de tous, mais il me semble qu'on devait savoir que les enrôlés sont surtout des nouveaux immigrés, lesquels, en vertu sans doute de l'égalité, étaient presque tous dirigés sur Ontario et l'Ouest, au détriment de Québec. Parmi les vrais Canadiens les Canadiens-français occupent un rang honorable.

De plus, leur élément est stable: ils cultivent la terre, pour la plupart, tandis que les immigrés et les Anglais sont surtout dans les industries et le commerce, qui ont été bouleversés par la guerre et n'ont pas pu donner de l'ouvrage à tous leurs habitués.

Ensuite, n'est-il pas choquant pour les Canadiens-français de s'entendre dire: venez vous faire tuer pour la grandeur de l'Empire pendant que nous détruirons votre langue en Ontario et au Manitoba? Venez sauver la civilisation française en France et nous établirons la "kultur" germanique au Canada contre vous!

Enfin, quoique les feuilles anglaises soient remplies de victoires anglaises (la victoire de la Marne, paraît-il, aurait été anglaise aussi!) plusieurs Canadiens ont une confiance limitée en certains "officiers" qui ne connaîtraient leur métier que depuis peu... et qui obéissent à leur tour aux généraux qui ont été malheureux aux Dardanelles et en Mésopotamie... Certains journaux d'Angleterre sont peu de nature à encourager les recrues à se mettre dans la main de ces "officiers". S'il n'y avait pas eu ces raisons et d'autres que j'ignore, si l'entente avait régné vis-à-vis des Canadiens-français, ils auraient sans doute fourni plus de soldats, malgré leurs conditions économique et sociale.

Mais si on demande quelle attitude il prendraient au cas d'une invasion de leur pays, on peut être sûr qu'ils réaliseraient la parole d'un des leurs: "Le dernier coup de canon tiré sur ce continent pour la défense de la couronne britannique sera tiré par un Canadien-français"

E. D.

La Croix de guerre pour les églises de France

Dans un très bel article de l'*Intransigeant*, M. Henri Lavedan demande qu'on donne la croix de guerre aux églises *qui ont fait la guerre*. Voici sa conclusion:

"La croix de guerre aux églises *qui ont fait la guerre!* Aux églises mortes et blessées!

On décore une ville, un drapeau ... On peut bien décorer l'église, première maison de la ville, et drapeau de pierre, percé, troué, menacé, visé... comme l'autre. Les clochers de la bataille ont bien gagné d'être cités à l'Ordre. Il n'y a pas d'autre façon de les honorer, de reconnaître leurs services.

Et quelle application logique, naturelle! la croix... aux églises, quoi de plus indiqué? Pas de mauvais emploi possible. Jamais une croix, mise *là* ne sera "déplacée".

Après la cathédrale de Reims et les églises d'Arras et de Soissons, grandes dignitaires du Feu, il est de la plus stricte justice que toutes les petites églises de France, mortes ou mutilées, reçoivent la croix de guerre...

Avec palme."

———o———

Le tombeau des Allemands

Les Allemands, écrit M. Gabriel Hanotaux, ont cherché leur refuge dans les tranchées, c'est là qu'ils périront. Qu'ils creusent des abris de plus en plus profonds, qu'ils s'enfouissent à huit mètres, à dix mètres, à vingt mètres. Le feu, la faim, et le désespoir iront les chercher là, et les saisiront là. Une armée de conquête qui ne bouge plus, est une armée perdue. Du jour où la guerre de manoeuvre a été finie, l'Allemagne a été battue. Je répéterai la parole de Bernhardi: Les tranchées sont, pour une armée combattante, la fin de l'offensive, c'est-à-dire le renoncement à la victoire: elle croit y trouver un abri, elle y trouvera infailliblement son tombeau.

———o———

Au Yukon, le referendum sur la question de prohibition, n'est resté favorable à la vente des liqueurs que par une majorité de trois voix.

* * *

Pour la première semaine de septembre, à Québec, le chiffre des affaires de banque s'élève à $800.000 de plus que pour la même semaine l'an dernier.

Esquisses Canadiennes

Mon chapeau de paille

Vous souvient-il, grand'mère, d'une douce après-midi d'été; alors que les moissonneurs coupaient à la faucille vos blés murs, nous étions allées sur la "terre d'en-bas" recueillir la paille pour les nombreux chapeaux de la famille.

Assises à l'ombre de la grosse souche du "Grand clos", une gerbe déliée sur nos genoux, nous choisissions avec soin les fines tiges, longues et flexibles: les épis tombaient dans votre tablier de carreautage, grand'mère, et les pailles s'entassaient sur le lieu qui devaient les retenir, dites, vous souvenez-vous?

Et vous disiez: "Vois-tu, petite, on ne fait presque plus de chapeaux de paille, aujourd'hui, et c'est un malheur; c'est l'acheminement vers l'abandon de la terre, que cet abandon des vieilles coutumes, qui nous attachent à elle! Comme à l'automne, l'envol d'une hirondelle est le signal de départ de toutes les autres, ainsi une à une disparaissent nos traditions anciennes, comme disparaîtra peut-être l'attachement à la terre ancestrale".

Hélas! grand'mère, vos appréhensions ne se justifient que trop! Nombre de gens, après avoir rougi de leurs chapeaux du pays, ont regardé comme une déchéance d'être habitant: ils ont cru se relever en devenant messieurs des villes et leurs terres, qui les avaient nourris, ont passé aux étrangers.

Ces reniements m'affligent autant que vous, grand'mère, car notre amour du sol a germé dans l'âme de votre petite-fille. Je ne suis plus la fillette joyeuse, qui dès l'aube des vacances accourait chez vous et jusqu'à la rentrée des classes, s'en donnait à coeur joie sur votre belle ferme: pourtant, j'aime toujours d'un même amour ce qui fut le passé de notre famille.

Et chaque année, quand les blés nouveaux entassent leurs gerbes d'or sur les champs rasés, je ne puis résister au plaisir d'aller cueillir de la paille et de m'en faire un chapeau, comme vous m'avez enseigné, jadis.

Avec le temps j'ai acquis de l'habileté et c'est maintenant en artiste que je le travaille, mon joli chapeau! La forme varie d'année en année, la garniture aussi: tantôt sur une passe princesse ou bergère, le ruban se relève en hautes coques, forme un noeud simple, se drape élégamment, ou retombe en écharpe jusqu'à l'épaule: mais toujours, je reste fidèle aux larges bords, qui distinguaient les vôtres, grand'mère, et au velour noir qui orna le premier que j'ai fait sous vos yeux attendris.

Un jour, une touriste de passage voulut m'acheter mon chapeau: je refusai et en lui aidant à s'en confectionner un pareil, je lui expliquai que mon chapeau était pour moi une attache au pays, une relique du passé, un souvenir des aïeules, un symbole sacré, une sauvegarde, un talisman qui ne se vend pas! Maintes fois, depuis, j'ai enseigné à d'autres comment tresser les fines pailles du pays: heureuse de ramener à l'ancienne coutume, quelques vaillantes canadiennes.

Et prêchant d'exemple, comme vous, grand'mère, mon chapeau de paille, qui me garde du soleil, ne me quitte pas, il m'accompagne dans mes longues excursions à travers les champs: je l'ai même promené en ville, aux regards ébahis des citadins et jamais, grand'mère, je vous l'affirme, je vous le jure, je n'ai rougi de mon chapeau du pays, et quand j'en suis coiffée je me sens l'âme si fervemment campagnarde, que je crois revivre le bon vieux temps, le vôtre, grand'mère aimée!

PERRETTE.

———o———

Les bons effets de la prohibition

D'une façon générale on constate que l'Alberta se trouve bien de sa nouvelle loi de prohibition. Les cas d'arrestations pour ivrognerie sont tombés de 130 à 27, en juillet, depuis que la loi est en vigueur.

Feuilleton du "Patriote de l'Ouest" No. 6

A LA DERNIERE HEURE

Par A. de POISSIEU

(Suite)

Dieu m'est témoin que je suis prête à faire pour lui cette démarche douloureuse! mais, avant tout, il faut peser nos chances de réussite: j'ai la conviction que c'est par l'entremise de Madeleine qu'il acceptèra le mieux la chose.

—Je pense comme vous, mère, affirma Georges... quitte ensuite à joindre nos supplications aux siennes, s'il résiste, mais il faut que Madeleine parle d'abord.

—Je parlerai, répondit la jeune fille simplement, puisque vous croyez que c'est mieux... Dieu me donnera le courage nécessaire...

—Il le donne toujours... toujours: ne s'agit-il pas d'un devoir sacré...

IV

Le docteur avait dit que le danger, pour être certain, n'était pas immédiat. Cela donnait à la famille de M. Escars le temps de choisir le moment propice pour parler...

D'ailleurs l'ancien député était la proie d'une fièvre violente qui lui donnait le délire... chercher à le convaincre, dans cet état, eût été perdre absolument son temps: il n'eût même pas compris ce que l'on demandait de lui.

Si le danger eût été imminent et bien que le malade n'eût pas sa connaissance, Madeleine et sa mère eussent fait venir un prêtre: sans doute, Escars n'eût pu, dans ce cas, se confesser, mais il eût du moins pu recevoir l'absolution et l'extrême-onction... mais puisque le docteur avait affirmé —et l'on pouvait le croire, il avait si nettement parlé—que le dénouement fatal n'était point là tout proche, mieux valait attendre un peu.

Le lendemain, dans l'état de l'ancien usinier, il y eut une réelle détente, la fièvre, sans tomber, céda un peu, la lucidité revint, complète...

D'abord il regarda longuement autour de lui, comme s'il sortait d'un grand sommeil, ou plutôt comme s'il revenait de pays très lointains... ses yeux allaient tour à tour de la table chargée de remèdes, au feu vif qui brûlait dans la cheminée, et aux deux femmes qui se multipliaient sans bruit dans la chambre où elles glissaient semblables à deux ombres.

—Madeleine, dit-il tout à coup... Madeleine, j'ai soif.

C'était la première parole sensée qu'il disait depuis la veille au matin.

La jeune fille s'empressa d'apporter une tasse de tisane qu'elle avait préparée en toute hypothèse, pour le cas où son père voudrait boire.

Aidée de Madame Escars, elle souleva doucement le malade sur ses oreillers, puis elle approcha la tasse des lèvres brûlantes qui se baignèrent avec délices dans la boisson.

Quand il eut bu suffisamment et que sa fille eut, à nouveau, remis les couvertures en place, l'ancien député ferma les yeux comme s'il voulait dormir. Mais un grand frisson l'agita, et, comme un enfant peureux il appela, d'une voix angoissée:

—Madeleine!...

En un bond, Madeleine était revenue, se penchant sur le lit pour mieux entendre:

—Madeleine, reprit-il, d'une voix étrange.. C'est là que j'ai mal!...

Il posa la main sur sa poitrine d'où montait un sifflement douloureux.

—Là, et partout, ajouta-t-il... Je sais ce que cela veut dire: on en meurt...

Madeleine lui serra la main doucement.

—Nous allons si bien vous soigner!...

—On en meurt, et j'en meurs... reprit-il d'une voix plus forte: je ne me fais pas d'illusion... j'ai vu mourir mon père comme cela:: en huit jours cela a été fait... il avait presque son âge...

—Nous allons tant *prier* pour vous... insinua la jeune fille en jetant un regard vers le Christ que depuis la veille elle avait appendu au mur, derrière le lit, sans qu'Escars s'en aperçut...

A ce mot de prière... le franc-maçon eut un soubresaut: il retira sa main:

—Ah! j'ai peur, cria-t-il, j'ai peur de mourir!

Madeleine s'était penchée vers lui; ses lèvres effleuraient son front en feu, elle saisit dans les siennes les deux mains inertes:

—Oh! papa! papa! dit-elle avec ferveur... si vous vouliez, vous n'auriez plus peur, plus peur du tout, ni de la mort...

—Que faut-il faire?...

—Vous joindre à nous pour demander le secours de Dieu, et puis, et puis ... recevoir le prêtre qui console... et qui pardonne!...

—Jamais! jamais, pas de prêtre ici! ... je n'en veux pas... et puis j'ai juré!...

—Qu'importent des serments pareils faits à des hommes! reprit Madeleine dont le saint courage croissait à mesure qu'elle sentait l'âme bien-aimée faire des efforts pour lui échapper.... Qu'ont-ils fait pour vous, vos amis... où sont-ils depuis que vous êtes dans le malheur? Y en a-t-il un seul qui vous ait tendu la main?... Dieu, lui, n'a cessé de vous aimer et de vous attendre, il ne demande qu'à vous pardonner pour que vous viviez en bon chrétien si vous guérissez, et pour vous faire place auprès de lui, s'il juge à propos de vous retirer de ce monde....

"Vous savez bien, d'ailleurs, pour l'avoir vu de près, que, recevoir le prêtre ne fait pas mourir... lorsque maman fut si malade il y a dix ans, le prêtre est venu... elle s'est confessée... elle a reçu le bon Dieu, on lui a donné l'Extrême-Onction... Après avoir reçu ce sacrement, elle a été mieux tout de suite, et, contre les prévisions des médecins, nous l'avons conservée... Oh! père, père! je vous en supplie! revenez à Dieu! à la religion que vous pratiquiez avec nous, au temps où nous étions si heureux tous...

Escars ferma les yeux, il détourna la tête et ne répondit pas, mais Madeleine vit glisser une larme entre ses paupières... Elle espéra!

—Prions, prions, pleura-t-elle... Dieu et le diable, en ce moment se disputent son âme: faisons pencher la balance vers Dieu par nos supplications...

Et tandis que la lutte se continuait dans le cœur du malade, sa femme et sa fille à genoux imploraient pour lui les forces d'en haut.

V

Malgré les soins vigilants dont il était entouré par sa famille et son docteur, Paul Escars allait rapidement au dénouement fatal. Dans son délire il était hanté par la vision de tout ce qu'il avait fait contre Dieu... il voyait de longues files de religieuses expulsées, prendre, les yeux en pleurs, le chemin de l'exil où son vote coupable avait contribué à les envoyer... Il voyait des processions d'enfants sortant des écoles dont il avait banni la croix, et il tremblait. Tout haut, il suppliait ces enfants, ces religieuses d'avoir pitié de lui!... et, dans ses moments de lucidité il criait qu'il avait peur, peur de mourir... peur du "gouffre noir" qu'il voyait!

Madeleine, alors, redoublait de tendresse et d'insistances... et peu à peu, la résistance diminuait: les souvenirs d'autrefois revenaient en foule, souvenirs bénis de la première Communion... des temps de fidélité au devoir et à Dieu...

Un matin, il était bien mal... Madeleine, le sentant presque vaincu, envoya Georges chercher un prêtre, pendant ce temps, sous l'oreiller, elle glissa une médaille de la Vierge Marie, puis elle attendit en priant. Quant le prêtre fut là, dans la chambre voisine, elle se pencha vers son père et dit:

—Le ministre de Dieu est ici... voulez-vous le voir? après vous serez si heureux!

Escars ferma les yeux et, murmura:

—Je veux bien!...

C'était la victoire, enfin! Le prêtre entra... Tous se retirèrent, et les paroles qui furent échangées là, dans cette chambre de mourant, restèrent le secret de Dieu!...

Un moment après, la porte s'ouvrit et le prêtre parut au seuil:

—Entrez, entrez tous, dit-il.

Georges, Madame Escars et Madeleine se hâtèrent d'obéir à l'invitation. Le docteur et son aide qui venaient d'arriver se tenaient discrètement à l'écart, avec le sacristain: le ministre de Dieu leur fit signe d'entrer aussi. Surpris, ils le suivirent.

Alors, s'approchant du lit, le prêtre expliqua que le mourant allait, devant eux tous,faire une rétractation de tout ce qui, dans sa vie, avait eu pour but la guerre religieuse.

Escars, en présence de ces témoins, désavoua tous ses actes, sa mauvaise propagande, ses votes coupables, il regretta de mourir avant d'avoir pu—dans la mesure du possible—réparer le mal commis...

Les assistants furent frappés du calme maintenant répandu sur les traits qu'avait contractés le remords: le pardon de Dieu et, avec lui, la paix, étaient descendus sur le pécheur repentant.

Escars tendit la main aux siens:

—Merci, murmura-t-il... Merci, Madeleine, c'est à toi que je dois... ce bonheur... tu as bien fait de me dire tout cela... c'était me donner la meilleure preuve de ta tendresse...

Tout le monde pleurait, mais à travers les larmes douloureuses bien des larmes de joie glissaient: l'âme, l'âme tant aimée enfin réconciliée avec Dieu!

(A Suivre)

GRAVELBOURG, Sask.

Les battages sont commencés. En général la récolte est bonne. Il est encore difficile de donner le chiffre du rendement, mais il faut croire que les affaires sont bonnes, car il y a une grande animation en ville depuis quelque temps.

—Mardi dernier, nos petits séminaristes ont quitté Gravelbourg pour reprendre le cours de leurs études. Courage et bon succès à nos jeunes étudiants!

Etait de passage au presbytère le R. P. Lacasse, O.M.I., de Duluth, Min., oncle de M. Z. Lacasse, un de nos bons habitants.

—M. J. Bertrand, de Weyburn, est en visite chez son frère E. Bertrand gérant de la Galvin Lumber Yards, Co.

—Dimanche dernier, M. et Mme J. Lafrenière, Melle E. Lafrenière, M. E. ...bel, de Willow Bunch, étaient en visite chez leurs amis M. et Mme A. M. Dunand.

—M. A. Amyot est sous les soins des docteurs à Moose Jaw. Nous espérons que bientôt il pourra nous revenir et reprendre sa place au magasin de M. O. Rinfret.

—M. J. A. Laporte, gérant de la Compagnie Canadienne de Colonisation, était à Gravelbourg la semaine dernière. Après avoir eu un long entretien avec lui sur cette grandiose entreprise et en avoir compris toute l'importance, je dirai: voulons-nous voir cette entreprise grandir, devenir prospère? Cela ne dépend que de nous. Pourquoi ne pas fortifier nos places canadiennes en s'emparant petit à petit des terrains, pour y placer et rendre heureuses des milliers de familles canadiennes-françaises qui végètent aux Etats-Unis, et qui n'attendent que notre concours pour les sortir de ces grands centres américains,où elles sont exposées à perdre leur langue et leur foi; et j'oserai même dire leur santé? Aujourd'hui il n'est plus question d'homesteads. Il faut acheter des terres. Le grand projet conçu par M. l'abbé Benoît et mis en exécution, a effrayé nos ennemis. Ils y ont vu le groupement des Canadiens-Français, qui deviendraient ainsi plus forts et ne seraient plus à la merci de quelques fanatiques anglais.

Que chacun, dans la mesure de son possible, se fasse un devoir de prendre des actions. Verser son sang pour la patrie, c'est du patriotisme. Prendre à l'étranger des milliers de familles qui sont de notre race afin de les établir à nos côtés, peupler l'ouest, voilà du patriotisme pratique et qui ne fait mal à personne, et de plus qui est tout en notre faveur. En ce moment, en France on s'occupe beaucoup à prendre des moyens pour repeupler le pays. Le but de la Compagnie Canadienne est le même: peupler la Saskatchewan par les siens, c'est-à-dire par des Canadiens-français.

Dans quelques jours, la Compagnie aura à Gravelbourg un représentant officiel à qui nous pourrons nous adresser directement.

ST. ISIDORE DE BELLE-VUE, Sas.

Ces jours derniers, nous revenait de l'hôpital St. Paul de Saskatoon, en pleine voie de guérison, un de nos concitoyens M. Napoléon Chartier.

M. Napoléon Chartier souffrait depuis longtemps d'un ulcère grave à l'estomac, et ce n'est qu'au dernier moment qu'il s'était décidé à aller à l'hôpital.

Le malade est resté près d'un mois à l'hôpital St. Paul, soigné avec un dévouement sans borne par les bonnes religieuses, et une habileté remarquable par les docteurs Desrosiers et Peterson. C'est le docteur Desrosiers qui a accompli l'opération, et elle a parfaitement réussi. La fille de M. N. Chartier, Mme Elise Gaudet est restée à Saskatoon durant tout le temps de la maladie de son père pour le soigner.

Nous souhaitons longue vie à l'heureux convalescent.

LAFLECHE, Sask.

—Le convent ouvre ses portes aux pensionnaires le 29 de ce mois. Il mesure 84 pieds par 44, et a trois étages. C'est M. J. Lapointe qui le construit.

—Les classes de l'Ecole Séparée ont commencé le 5 septembre avec les Révdes Sœurs Agnès et Adélaïdes pour institutrices.

—M. R. Hébert est en train de bâtir une boulangerie. MM. Demers et Matte viennent aussi de bâtir en ville.

—Les battages "battent" leur plein Malgré un peu de rouille, la récolte est meilleure qu'on ne croyait. M. Bachelu a eu 25 minots à l'acre, sur le chaume, de blé No. 1. Plusieurs fermiers ont 35 minots sur le labour d'été.

—Les préparatifs du bazar se continuent activement. Le comité se compose de Mmes Cantin, Vandal et Gauthier. Les candidates sont Mlle Joséphine Vandal et Mlle Irène Mathews.

—Nos condoléances aux familles N. Cantin et L. Lazare, qui viennent de perdre chacune un petit enfant

Anniversaire de la Marne

Le second anniversaire de la victoire de la Marne a été célébré en France par des fêtes qui ont revêtu un caractère officiel. Il est même question d'en faire une seconde fête nationale pour le pays. On est à même de constater aujourd'hui beaucoup mieux qu'il y a un an quelle grande victoire elle a été réellement pour la France et les Alliés.

A cette occasion, on lira avec intérêt les lignes suivantes de M. François Veuillot, extraites de sa dernière "lettre de Paris" à l'*Action catholique*.

"Il arriva d'abord ce que l'Allemagne avait calculé, ce que l'Europe espérait ou appréhendait. Malgré le retard imprévu que la résistance belge imposa aux troupes du Kaiser, nos armées furent refoulées, en deux jours, à Charleroi: en même temps, nos raids audacieux d'Alsace et de Lorraine aboutissaient à l'évacuation de Mulhouse et à la défaite de Morhanges. Un mois après la déclaration de guerre, toute la puissance germanique était sous Paris; nos corps de l'Est, acculés sous Nancy, étaient eux-mêmes menacés d'un débordement, qui nous eut tournés, peut-être enveloppés, irrémédiablement. Le Kaiser avait annoncé qu'il en finirait avec la France, en quelques semaines. La prophétie allait-elle donc se réaliser?

Non! Car, au début de septembre, éclata le miracle de la Marne. Miracle national, disent les incroyants: miracle national et surtout providentiel, affirment les catholiques. En tout cas, miracle évident. Tandis que Castelnau, enraciné sur le Grand-Couronné de Nancy, barrait victorieusement la route au mouvement tournant, Joffre, ancré sur les bords de la Marne, arrêtait net, brisait, refoulait l'immence ruée de l'Allemagne envahissante. Cette armée, soulevée par la victoire, cuirassée de canons et de munitions, sûre de sa force invincible, organisée depuis quarante ans, se rompait et s'enfuyait devant des divisions qui venaient de reculer pendant quinze jours, inférieures en nombre, en mitrailleuses, en batteries lourdes, en obus.

C'était fini. La bataille de la Marne avait décidé du sort de la guerre. Quelques-uns le proclamaient dès lors; aujourd'hui, tout le monde est forcé de le reconnaître. C'est en vain que, par deux mouvements énergiques, habiles, acharnés, l'Allemagne essaya de réparer cet échec. Elle tenta d'abord, en lançant son aile droite vers la mer, de déborder notre aile gauche. Elle nous trouva constamment devant elle. Et à quel prix! On connaît, aujourd'hui, certains détails, qui nous auraient fait frémir à cette époque. Ici, c'était une division de vieux territoriaux qui, seule, barrait la route aux troupes jeunes et fraîches de l'ennemi. Plus loin, c'étaient des cavaliers hâtivement démontés, sans mitrailleuses, sans bayonnettes, qui, seuls, endiguaient le flot allemand. Et, cependant, ce flot ne passa pas. Cette première tentative avortée, le Kaiser essaya de rompre brusquement le nouveau front, mal défendu, par une formidable avalanche. Et ce fut la bataille de l'Iser. A certaines heures, quatorze corps d'armée allemands se ruèrent sur cinq corps d'armée française. Et, pourtant, le front ne fut pas rompu. L'histoire dira par quelles forces puissantes et ce que, dans l'âme de certains grands chefs, la foi ajoute au génie."

LA GUERRE

L'avance anglo-française continue

Français et Anglais enregistrent de nouveaux succès sur la Somme.—Prise de Bouchavesnes, de Flers et de Martinpuich.—Victoire serbe en Macédoine.—Prise de Florina.

MERCREDI 13 SEPTEMBRE

Sur la Somme.—Une brillante attaque des Français, les a mis hier en possession du village de Bouchavesnes. Ce matin, avec la même ardeur, les troupes françaises ont poussé leur avance jusqu'à la ferme. du bois L'abbé. qu'ils ont prise. Ce point est situé à 600 mètres à l'est de la route Bapaume-Péronne, au sud-est de Bouchavesnes. Les Français ont dépassé Combles qui capitulera bientôt.

En Grèce et en Roumanie.—Les Français, aidant les Serbes. ont pris Sorovitz près de Florina. Le combat est très violent autour du lac Ostrovo.

Les Allemands prétendent avoir opéré une certaine avance contre les Roumains.

JEUDI 14 SEPTEMBRE

En Macédoine.—La bataille tourne à l'avantage des Alliés dans la région du lac Ostrovo. Les Serbes ont pris des tranchées bulgares près de Vétréuik.

Sur la Somme.—Par leur avance d'hier. les Français ont brisé le front primitif allemand. et ils entourent Péronne d'un cercle de feu, au nord. à l'ouest et au sud.

Les Anglais ont fait un pas en avant au nord de Ginchy.

Dans les Balkans.—On prétend que le conseil de guerre teuton a décidé de former une armée de 300,000 hommes en vue d'une campagne offensive dans les Balkans.

VENDREDI 13 SEPTEMBRE

Sur la Somme.—Les Anglais ont brisé la troisième ligne de défense allemande et ont occupé Flers, à 2 milles au nord de Ginchy. Ils ont aussi atteint Martinpuich. à l'est de Pozières.

La bataille est devenue générale dans ce secteur et les Anglais ont déjà gagné 2,000 verges. Le combat se déroule sur une longueur de 6 milles. du bois Bouleau jusqu'au nord de la route Albert-Bapaume.

Les aviateurs anglais prennent part au combat. tant pour attaquer les troupes allemandes que pour détruire les points importants en y lançant des bombes. La station et des trains entiers à Bapaume ont été détruits.

Nombre d'aéroplanes allemands ont été abattus.

Les Français sont aux portes de Rancourt, continuant ainsi leur brillante avance de Bouchavesnes à la ferme Priez. Combles se trouve entouré.

Sur le front italien.—Les Italiens sont devenus maîtres des positions autrichiennes dans le Trentin près du mont Cauriol et sur l'Isonzo.

En Macédoine.—La bataille du lac Ostrovo est gagnée par les Serbes. Ils ont pris 20 canons bulgares et beaucoup de prisonniers. Les Français et les Anglais avancent aussi entre la Vardar et la Struma.

SAMEDI 16 SEPTEMBRE

En Macédoine.—L'attaque des Serbes autour de Florina continue avec succès. Le nombre des bulgares tués ou prisonniers est considérable: 32 canons ont été pris.

En Grèce la situation est toujours aussi embrouillée. La presse se montre indignée contre les Allemands.

Dans le Caucase.—Les Turcs ont vu leur offensive brisée à l'ouest de Kalkit. A l'ouest de Mush, les Russes ont réussi à mettre les Turcs en déroute.

Chez eux.—La majeure partie de la presse allemande imprime que l'Allemagne se trouve en face de la défaite.

LUNDI 18 SEPTEMBRE

En Macédoine.—Une avance sérieuse a été faite par les Serbes qui ont pris les deux lignes de tranchées bulgares à Kaimacakalan.

On dit que les Français ont pris la station de Florina.

Sur la Somme.—Au nord de Martinpuich. les Anglais ont amélioré leurs positions.

Au sud de Thiepval les Allemands ont attaqué ainsi qu'au bois de Courcelette.

Les combats de samedi soir et dimanche ont mis les Anglais en possession de la tranchée "Danube" et de la ferme Mouquet.

Au sud. entre Cléry et Berny. les Français ont fait 1.200 prisonniers et ont maintenu les positions gagnées malgré de coûteuses mais acharnées contre-attaques allemandes. Denicourt est encerclé par les Français.

Dans l'air.—Les batailles aériennes continuent nombreuses et fatales pour les Allemands. Les aviateurs anglais et français bombardent sans cesse les points de ravitaillement ennemis.

Dans le Dobrudja.—Les rôles sont changés. 5.000 bulgares ont été tués par les Russes et les Roumains qui on réussi à arrêter l'avance bulgare et allemande.

MARDI 19 SEPTEMBRE

En Macédoine.—Florina est aux mains des Français avec l'ennemi retraitant sur Monastir. On estime que le désordre qui règne parmi les Bulgares va les empêcher de défendre efficacement Monastir.

A Verdun.—Les Français ont repris des tranchées allemandes au Mort-Homme.

En Champagne.—Par trois fois les Allemands ont essayé une offensive importante contre les Russes qui gardent les tranchées françaises de Champagne, dans le secteur entre Souain et Somme-Py.

Sur le front de Galicie.—Une lutte obstinée se poursuit entre soldats russes et austro-allemands sur la rivière Varayuka.

Sur le front italien.—Débouchant de Goritz, les Italiens ont repris l'offensive avec énergie avec Trieste pour objectif.

Sur le front de Galicie.—Toute une série de batailles a lieu entre Russes et Allemands pour la possession de Haliez.

Autour de la Guerre

—Le président de la République a remis à la ville de Verdun les décorations suivantes, qui lui ont été décernées par les souverains des puissances alliées pour son héroïque défense: croix russe de Saint-Georges. croix militaire anglaise. médailles d'or de bravoure serbe et italienne. croix belge de Léopold. médaille d'or du Monténégro. Légion d'Honneur et croix de guerre. L'empereur du Japon a également promis une décoration.

—Graves émeutes à Hambourg occasionnées par la rareté des vivres. Trente-sept femmes ont été arrêtées.

—Il paraît que les Allemands assez riches pour pouvoir voyager en cette saison se précipitent vers la Suisse. où ils espèrent pouvoir manger à leur faim.

Ils trouvent en effet ce qu'ils désirent. mais les hôteliers. constatant leur voracité et leur sans-gêne, ont organisé des tables spéciales pour Allemands. et ils les font payer en conséquence.

Les prix ordinaires sont maintenus pour les autres nationalités. et c'est une joie. dans ces hôtels. de contempler ce qu'on appelle "la cage des fauves".

—L'autorité allemande aurait commencé à déporter. ainsi qu'elle le fit en France. des centaines de civils belges. Des centaines d'ouvriers seraient occupés actuellement à creuser des tranchées dans plusieurs régions.

—Les Allemands auraient décidé. pour punir de leur patriotisme les Bruxellois. que tous les habitants de la capitale belge devront se confiner à leur foyer dès 7 heures du soir.

—Une dépêche d'Amsterdam annonce que le bourgmestre de Namur. M. Golenvaux. qui avait disparu depuis quelque temps. aurait été assassiné par les Allemands: on croit. en effet. savoir qu'il aurait été fusillé à Liège. après un semblant de procès où il ne lui aurait même pas été permis de présenter sa défense.

Un télégramme de Gand annonce que six autres Belges auraient eu le même sort.

—A l'ouverture des chambres, en France. M. Paul Deschanel. président de la Chambre des Députés. a fait l'éloge de la Roumanie. à l'occasion de son entrée dans le conflit. Cet éloge a soulevé l'enthousiasme de toute la députation et une ovation a été faite à la Roumanie. Le représentant de ce pays qui se trouvait dans la loge des ambassadeurs. a accepté au nom de son pays. cette manifestation de sympathie.

Le Crapouillot

Parmi les engins de destruction. le crapouillot est. sans contredit. le plus bêtement cruel. C'est massif. ça a de la prétention. c'est sans envolée: c'est boche. Le crapouillot a la forme ovoïde d'un puceron, d'un fabuleux puceron noir. dont les ailes auraient poussé par derrière. Il y en a plusieurs grosseurs. Tous éclatent avec un bruit gras et métallique de tôle qu'on éventre et qu'on déchire, un bruit énorme, stupide. Le râle sauvage du gros crapouillot émeut jusqu'aux rocs les plus intimes des collines; son souffle déchausse les sapins. Quand il crève, le crapouillot, ça rend une fumée noire, en volutes épaisses et d'aspect malsain, qui se traîne avec âpreté sur l'œuvre de mort. Sa carapace d'acier se fend, dans le sens de la longueur. en tranches, comme on débite une pastèque. Autant de lames de faux agrémentées de dents de scie qui vont ravager l'air à des centaines de mètres. Courageux ou non. quand ça miaule, il faut se coucher et laisser passer cette horde de chats enragés qui s'égaient.

Le crapouillot ne s'envoie pas à de longues distances; il reste un engin de tranchées, où il est fait pour semer la terreur. Il faut, en vérité. un rude estomac pour en supporter les effets pendant plusieurs jours. Ils ont cru nous épater. les Boches. avec cette création de leur génie. Aujourd'hui, nos moyens nous permettent de leur rendre ce produit avec usure; et, s'il y a terreur ou démoralisation, ce n'est pas, quoi qu'ils aient imaginé, dans nos tranchées.

Et voyez comme c'est bien une camelotte de chez eux, le crapouillot. L'obus, la marmite, on les sent venir: ça siffle, ça ronfle, enfin un chahut qui avertit. Le crapouillot est un animal plus sournois. Si vous avez l'oreille vigilante du côté des Boches, vous entendez là-bas, un peu en arrière de leurs repaires un petit coup sec; puis, aussitôt, un bruit d'ailes comme l'ascension d'une bécasse sous le couvert. Le crapouillot est parti, le crapouillot arrive. En levant les yeux, vous le voyez s'élever lourd et lent. Il s'avance sur une trajectoire paresseuse, puis tout à coup, comme s'il était déjà fatigué de ce court effort, ou trop pressé d'accomplir sa besogne épouvantable, le crapouillot chavire, pique du nez tout droit et crève. On dirait que la terre s'entrouve, dans un fracas de tonnerre, pour engloutir le monstre.

Les poilus, qui ont toujours l'expression juste, disent non pas: lancer des crapouillots, mais: "balancer" des crapouillots. Le bilan d'une journée de bombardier se fait ainsi: "Nous leur avons balancé aujourd'hui une centaine de crapouillots sur la g. . . !" Pardon, mais c'est si bien ça! Par contre, les poilus n'aiment pas dire combien ils en ont reçus.

Mouvement de l'A.C.F.C.

Le secrétariat général

Au nombre des grandes mesures dont nous sommes redevables au Congrès de Willow Bunch, il convient de placer au tout premier rang, avec la création du poste d'organisateur, celle du Secrétariat général permanent.

Cette fondation marque le point de départ d'une étape nouvelle dans l'histoire de l'A. C. F. C. Elle signifie clairement qu'une organisation méthodique et régulière se substitue à l'organisation provisoire et incomplète des débuts, devenue insuffisante. On voit aisément les avantages qui doivent en découler pour notre Association. C'est un fait reconnu que toutes les sociétés, nationales ou autres, n'ont accompli un travail réellement efficace qu'à partir du moment où elles ont pu s'assurer les services d'un secrétariat permanent.

Le rouage précieux du Secrétariat existe donc maintenant pour nous. Il ne s'agit plus que de le mettre en mouvement. Son rôle, on le sait déjà, est de coordonner tous les efforts, toutes les bonnes volontés et de centraliser tous les renseignements utiles. Il se tiendra en rapports suivis avec les chefs de districts, mais les cercles locaux eux-mêmes, par l'entremise de leurs secrétaires, auront tout intérêt à communiquer le plus souvent possible avec lui pour lui faire part de leurs succès, comme aussi de leurs insuccès, et lui soumettre les difficultés qu'ils rencontrent.

Le chef du Secrétariat a quelques heures à consacrer tous les jours aux affaires de l'Association. C'est, en quelque sorte, un fonctionnaire public qui est à la disposition de tous les Franco-Canadiens. On pourra s'adresser à lui n'importe quand et aussi souvent qu'on voudra sans crainte de l'importuner.

Nous avons inauguré la semaine dernière, dans ces colonnes, cette chronique du "Mouvement de l'A. C. F. C.", que nous voudrions rendre, autant que possible, hebdomadaire. Nous comptons pour cela sur la collaboration effective des chefs de districts d'organisation et des secrétaires des cercles locaux. Les rapports qu'ils nous enverront auront leur place ici et les suggestions qu'ils voudront bien nous faire sur toutes les questions intéressant l'Association seront accueillies avec reconnaissance. On trouvera également dans cette chronique un aperçu du travail qui s'accomplit au Comité Exécutif et les directions qu'il jugera à propos de donner de temps à autre. Bref c'est là que tous les amis dévoués de l'A. C. F. C., devront venir prendre le mot d'ordre et entretenir leur zèle pour la bonne cause.

DONATIEN FRÉMONT,

Chef du Secrétariat.

Etablissement projeté de nouveaux cercles

A Shell River, à Debden et à Big River il est très probable que dès le mois prochain de bons cercles de l'A. C. F. C., seront établis et entreront aussitôt en activité.

Au cours d'une visite préliminaire faite par le directeur général dans cette région, la semaine dernière, il a été décidé qu'une grande assemblée à cet effet aura lieu le dimanche 15 octobre, après la messe, à Shell River: le dimanche soir à Debden, et le lundi soir 16 octobre à Big River. M. Renaud, directeur d'organisation régionale, ainsi que le directeur général et divers orateurs de la localité y prendront la parole.

Le désir a déjà été manifesté par plusieurs citoyens notables de la région qu'un cercle de l'A. C. F. C. soit établi dans chacun de ces centres dont la population se compose presqu'en totalité de Franco-Canadiens. Désireux de prendre une part active dans le grand mouvement d'organisation des forces franco-catholiques de la Saskatchewan, ces vaillants patriotes se feront certainement un plaisir et un devoir de s'enrôler dans l'Association pour contribuer encore plus puissamment par leur union, au progrès et au développement déjà admirables de leur région, depuis qu'ils ont établi cette colonie.

A Shell River, il y a plus de 80 familles canadiennes et 160 carreaux de terrain sont la propriété de Canadiens-français; 80 terres ont été prises à Debden par des Canadiens et une trentaine d'autres dans les régions avoisinantes. Le terrain est excellent. La plupart des colons, en courageux et rudes travailleurs, ont poussé activement les travaux de défrichement de leurs fermes et sont aujourd'hui en bonne voie de prospérité. La moisson promet un rendement égal, sinon supérieur, à celui des meilleurs centres de la province. La paroisse de Shell River, que dirige avec zèle et dévouement M. l'abbé Voisin, est dotée, depuis ce printemps, d'une jolie église de 60 pieds par 34, qui sera bientôt terminée à l'intérieur et qui fait grand honneur à toute la population.

Big River est un centre industriel important. Les grandes scieries emploient un personnel considérable.

Nos compatriotes constituent la partie la plus importante de la population et sont animés d'un excellent esprit, sous la direction de leur généreux curé M. l'abbé Mollier.

Il est aussi question de réorganiser, très prochainement, les cercles de Blaine Lake et d'Aldina, dans les paroisses voisines de Marcelin.

MARCELIN, Sask.

—Dimanche 18, après la messe, les officiers de l'A. C. F. C. de Marcelin se sont réunis en séance préparatoire, afin d'organiser le travail du cercle local pour l'année.

Etant donné les occupations du moment, qui vont durer à peu près un mois, il a été décidé de ne pas avoir d'assemblée avant le mois de Novembre. Un soir de semaine, chaque mois, les membres et leurs amis, car tout le monde est supposé faire du recrutement, se réuniront et quelqu'un donnera une conférence pratique, sur un sujet d'intérêt pratique, tel que: les droits du français réservés aux Canadiens-Français par la constitution; réfutation des objections contre le français: des sujets agricoles, etc. Plus tard, s'il est possible, on créera des séances de débats, afin d'habituer tout le monde à la discussion publique. Au programme de chaque séance, on ajoutera des chansons: les belles voix peuvent se préparer. Le mot d'ordre à chaque Franco-Canadien est de recruter au moins un nouveau membre.

ARBORFIELD, Sask.

Poursuivant sa campagne de réveil patriotique, le cercle local de l'A. C. F. C. a eu la bonne idée d'inviter M. le lieutenant Veillard, du 97ème Alpin, à venir nous parler de la guerre.

Malgré les apparences de mauvais temps, la salle était remplie, tout au plus deux ou trois familles dans toute la colonie, n'étaient-elles pas représentées. L'intérêt que nos gens portent aux choses publiques et patriotiques va s'agrandissant. C'est un vrai plaisir de le constater.

Un roman de guerre est toujours intéressant. Surtout quand l'auteur en a lui-même vécu les diverses péripéties et senti toutes les émotions. Combien en avons-nous lu de ces sottises littéraires, écrites au coin du feu, par des gens qui n'ont jamais touché un fusil de chasse? Le moins que nous puissions en dire, c'est qu'elles ne valent pas le dixième du discours de M. le lieutenant Veillard.

L'ordre du jour de Joffre à la veille de la bataille de la Marne, les combats des Vosges et de l'Artois, la défense de Verdun... décrits par quelqu'un qui a vécu ces moments terribles où le sort de l'Europe entière était en jeu, resteront profondément gravés dans nos mémoires... L'évasion du lieutenant fait prisonnier, les actes de barbarie des luthériens de Prusse et de Poméranie seront des incidents qui resteront parmi nos souvenirs.

Tout cela fut dit d'un ton si simple et si empreint de vérité que l'émotion se fut bien vite emparée de l'auditoire entier... Et puis, disons-le, c'était si Français! Et aujourd'hui plus que jamais: "Tout homme a deux pays, le sien et puis la France.

Pauvre France si diffammée et si vilipendée depuis cinquante ans par les agences de nouvelles juives et maçonniques et leurs alliés les journaux jaunes, quelle profonde leçon de patriotisme, d'endurance et de noble dévouement tu donnes aujourd'hui au monde entier!!

Nos remerciements au lieutenant Veillard et à sa charmante dame qui l'accompagnait.

Ça et là

Si Henry Ford, le millionnaire de Détroit, n'a pas eu grand succès avec son excursion pacifiste, il en va tout autrement de sa fabrique d'autos. Il a réalisé l'an dernier le joli petit bénéfice de $59,994,118. Avec la vente de 46 machines de plus il se rendait aux 60 millions. Sa compagnie a fabriqué 508,000 autos au cours de l'année et le chiffre brut de ses affaires s'élève à $206,867,347.68. Il avait bien le moyen de se payer le luxe d'un petit voyage, pas vrai?....

* * *

Une délégation de la haute finance, du grand commerce et de la grande industrie de la province d'Ontario ira visiter prochainement la province de Québec; elle sera reçue à Montréal par les hommes d'affaires et les chefs des grandes sociétés nationales. On compte beaucoup sur ce rapprochement pour faire disparaître bien des préjugés. Puisse-t-il amener le résultat désiré!

* * *

La Gazette du Travail, *dans son édition d'août dernier, affirme que, pendant le trimestre avril-juin 1916, il est entré au Canada, venant des Etats-Unis, 4,317 personnes n'étant pas sujets américains, et qu'il est parti du Canada pour les Etats-Unis 28,900 personnes dont la nationalité n'est pas américaine. C'est-à-dire qu'en trois mois, il y a eu un déficit de notre côté, de 24,583, au bénéfice des Etats voisins. La plupart de ces gens devaient être, vraisemblablement, des Canadiens. Le déficit, pendant la période correspondante de 1915, fut de 16,336, toujours à notre détriment. Ceux qui affirment que les Canadiens n'émigrent plus aux Etats-Unis font erreur. Ils paraissent y émigrer en plus grand nombre, à mesure que la guerre se prolonge. De quoi cela dépend-il?*

* * *

En septembre 1915, un éboulis, le long du canal du Panama, interrompait la circulation des navires et cela durait jusqu'au mois d'avril dernier. Un nouvel éboulis vient de fermer de nouveau le canal, pour on ne sait combien de semaines. Les Etats-Unis ont dépensé plus de 350 millions pour l'ouvrir et le rendre accessible aux navires. Il semble que les forces de la nature les contraindront d'en dépenser encore des dizaines d'autres, avant qu'il soit ouvert en permanence à la navigation mondiale. Les géologues pensent que de tels éboulis se répèteront et que rien ne pourra les empêcher de se produire, à intervalles irréguliers. Les ingénieurs français avaient du reste prévu cet obstacle. Le génie américain a cru faire mieux que le génie français: il ne paraît pas y avoir encore réussi.

* * *

Parmi les nombreux travaux entrepris par le chemin de fer Pacifique Canadien il n'en est pas de plus remarquable que le grand tunnel à double voie, qui passe sous le mont MacDonald, dans les montagnes Rocheuses.

Il aura 24,600 pieds, c'est-à-dire près de 5 milles de longueur, et dépassera de trois quarts de mille le plus long tunnel de l'Amérique du nord.

On espère qu'il sera terminé cet automne; sa construction aura coûté 12 millions de piastres.

* * *

Un confrère cite le cas d'une demoiselle de Montréal qui répondait au prénom formidable de "Cipiare"! Son papa, qui lavait les wagons du C.P.R. avait voulu, disait-il, lui donner le nom de son "boss"!

Un Français de North Vancouver, M. Charles Leroy, vint de célébrer son 102e anniversaire de naissance.

Fils d'Asquith tué au front

Le lieutenant Raymond Asquith, fils aîné du premier ministre d'Angleterre, a été tué en France le 15 septembre. Il était âgé de 48 ans et occupait une place importante au barreau.

Un mot de Française

A Paris la foule des voyageurs se presse à l'une des stations du tramway des Lilas, et dans cette foule il y a un certain nombre de militaires.

—Allons! vite en voiture, crie la receveuse.

—Vous laissez monter le monde, comme ça sans numéro? dit un voyageur.

—Les soldats ce n'est pas du monde, *c'est la France!* riposte la receveuse. Allons! vite, pressons-nous.

Un murmure d'approbation salue les paroles de la brave femme.

Réflexions d'"Un Sauvage"

Et l'Amérique ?......

II

Cette adoration du dieu Dollar, amène naturellement à des mœurs différentes de celles des pays où les idées chrétiennes persistent encore, au moins dans le fond des traditions et des coutumes des peuples. Aussi, aux Etats-Unis, la corruption des fonctionnaires, au lieu d'être un accident plus ou moins fréquent, comme cela arrive en Europe, est passée à l'état d'institution nationale, et se pratique, à peu près ouvertement du haut en bas de l'échelle administrative: et il est entendu que les lois obligent le *vulgum pecus*, mais que les potentats de la finance et de l'industrie n'y sont nullement astreints. Inutile de dire qu'une telle contrée doit être le Paradis terrestre de la Franc-Maçonnerie et de toutes les autres sociétés secrètes. Il y a probablement autant de francs-maçons aux Etats-Unis que dans tout le reste de l'Univers. Et, à part la Franc-Maçonnerie proprement dite, il y a une foule de sociétés secrètes, aux noms bizares: toutes plus au moins directement rattachées à la F.·. M.·., et dont plusieurs sont, de toute évidence, plus avancées dans l'occultisme que la Maçonnerie vulgaire. De fait, aux Etats-Unis, à peu près tout le monde appartient à une société secrète quelconque. Et les catholiques, ne pouvant plus se passer de ce nécessaire américain, ont fondé des sociétés secrètes, dites catholiques; comme si les deux mots ne juraient pas de se trouver accolés sur la même étiquette.

On a donné belle apparence à ces sociétés: et leur but apparent est de favoriser l'avancement spirituel de leurs membres. Je ferai remarquer que les sociétés secrètes du Moyen-âge, qui ont donné naissance à la F.·. M.·., avaient, elles aussi, l'apparence de pieuses confréries; la Franc-Maçonnerie elle-même, a été établie, à l'origine, sous le patronage de St. Jean l'Evangéliste. On sait où tout cela a abouti. Ainsi que je le disais en parlant des sociétés secrètes du Moyen-âge, l'Occultisme a toujours été la caractéristique de l'Eglise de Satan. Quand celui-ci trouve une société marquée de son signe, il ne tarde pas à s'en rendre maître. Ça n'a jamais manqué de se produire; et les sociétés secrètes américaines, si catholiques qu'elles se disent, n'échapperont certainement pas au sort commun des sociétés similaires des temps passés. Pour quelques-unes d'entre elles, je crains bien que ce ne soit déjà fait, au moins pour l'esprit qui semble animer la direction suprême.

On ne peut s'attendre à ce qu'une nation, fondée sur le matérialisme, et pénétrée jusque dans ses moëlles, de l'esprit maçonnique, soit une nation bien noble et bien généreuse dans sa politique extérieure. Après la Prusse, nulle nation n'est aussi prussienne que les Etats-Unis. De même que les Allemands prussianisés ne voient dans le monde que l'Allemagne, et considèrent toutes les autres races comme bonnes tout au plus à faire des esclaves pour les sur-hommes allemands; ainsi, les Yankees ne voient dans le monde que l'Amérique: et dans l'Amérique, les Etats-Unis.

Rien n'est curieux comme leur attitude, pendant la terrible guerre qui désole le monde. Leur seule préoccupation, c'est non seulement de se tenir en dehors du conflit; mais, de profiter de cet épouvantable cataclysme, pour s'enrichir et faire de bonnes affaires. Pour cela, ils laissent protester la signature des Etats-Unis, et empochent tous les avatars qu'il plait aux Allemands de leur infliger "leur dignité les empêchant de se battre". Et, l'esprit rempli de ces nobles aspirations, ils vaticinent gravement sur les événements; se réservant d'intervenir, quand on n'aura plus besoin d'eux, pour servir d'arbitres, et mettre la paix entre les combattants. Entre temps, le président Wilson s'indigne de la barbarie des Européens, et de leur mépris de toutes les lois divines et humaines.

Vous avez parfaitement raison, Monsieur le Président; et votre compère le Kaiser ne s'est décidément pas conduit gentiment du tout avec la Belgique, pas plus qu'avec le Luxembourg. Mais, tournez-vous, de grâce, que l'on vous considère. Il ne faudrait pas que le canon qui tonne de l'autre côté de l'Atlantique nous fasse oublier complètement ce qui se passe de ce côté-ci. Parlons un peu du Mexique.

Voilà un pays qui prospérait, sous un gouvernement régulier. Tout d'un coup, il y a quelques années, ce gouvernement fut renversé, (les mauvaises langues disent que ce fut par suite de certaines intrigues Yankees), et remplacé par toute une suite de gouvernements révolutionnaires se renversant les uns les autres, au milieu des ruines et du sang du pauvre peuple Mexicain. L'Oncle Sam, les mains dans les poches, regardait faire, et trouvait le spectacle tout à fait intéressant. *Indeed!* Mais, voici que survient un homme énergique, qui menace de rétablir l'ordre, et de constituer un gouvernement sous lequel la prospérité pourra renaître dans ce malheureux pays. C'est alors, qu'au nom de l'Oncle Sam, vous êtes intervenu, Monsieur Wilson. En vertu des lois Constitutionelles des Etats-Unis, qui n'ont pas plus à faire au Mexique, que la Constitution Chinoise en Angleterre, vous avez refusé de reconnaître le Gouvernement Huerta, qui, dans les circonstances était le seul Gouvernement capable de rétablir l'ordre au Mexique: tout le monde savait cela, et vous deviez le savoir aussi: à moins que vous ne soyez un franc imbécile: ce que je ne vous crois pas.

Votre dignité vous défend, paraît-il, de vous battre avec les gens qui ont de gros canons, et qui possèdent des bateaux capables de couler les autres; mais elle vous permet, sans doute, de vous battre avec ceux qui n'ont que de petits canons, et pas de bateaux allant sous l'eau. Toujours est-il, que vous n'avez pas hésité à déclarer la guerre au Mexique, pour l'empêcher de se constituer un gouvernement d'ordre. Vous avez obligé ce malheureux pays à se laisser piétiner par des brigands, vos amis ou vos valets, qui, sous votre bienveillante protection, traitent leur patrie à la *Prussienne*; d'autres disent à la *Yankee*. De sorte que le sort de la Belgique est tout à fait enviable, si on le compare à celui que vous avez fait au Mexique.

Eh bien! Monsieur Wilson, je trouve que les brigands quels qu'ils soient, sont tous des gens assez peu recommandables. Mais, brigand pour brigand, je préfère Fra Diavolo au Vieux de la Montagne: et auprès de vous, le Kaiser Guillaume devient un bandit tout à fait sympathique.

Aussi les Etats-Unis auront beau considérer les choses du haut de leur bas matérialisme, et se regarder comme tout à fait en dehors du conflit actuel: à moins qu'ils ne se corrigent, ce dont il semblerait qu'ils n'ont guère envie, ils n'échapperont pas à leur part du châtiment. Ce ne sera peut-être pas par la guerre, puisque leur dignité leur défend de se battre: mais Dieu n'a pas que la guerre à sa disposition, pour se venger de l'infidélité des peuples. Les Etats-Unis peuvent donc s'attendre à recevoir leur part de châtiment, et à l'avoir copieuse. Je le dis, d'ailleurs, sans grand enthousiasme: car il est plus que probable que le Canada écopera, dans le même temps. Et, il faut bien reconnaître, que lui non plus, ne l'aura pas complètement volé; ainsi que je tâcherai de l'établir dans ma prochaine lettre

UN SAUVAGE.

Un sermon historique

Quelques extraits de l'admirable allocution prononcée par le cardinal Mercier à l'occasion de la fête nationale belge.

Le 21 juillet dernier, jour de la fête nationale belge, le cardinal Mercier a prononcé dans l'église Sainte-Gudule, à Bruxelles, un discours qui a eu un énorme retentissement. L'Archevêque de Malines avait pris comme texte ces paroles du premier livre des "Macchabées":

"Jérusalem, les étrangers sont maîtres dans tes murs; tes jours de joie sont devenus des jours de deuil". Il débuta ainsi:

Nos bien chers frères, nous devions ici nous réunir pour fêter le 5e anniversaire de notre indépendance nationale. Dans quatorze ans à pareil jour, nos cathédrales restaurées et nos églises rebâties seront larges ouvertes; la foule s'y précipitera, notre roi Albert, debout sur son trône, inclinera, mais d'un geste libre, devant la majesté du roi des rois son front indompté. La reine, les princes royaux l'entoureront: nous réentendrons les envolées joyeuses de nos cloches et dans le pays entier, sous les voûtes des temples, les Belges, la main dans la main, renouvelleront leurs serments à leur Dieu, à leur souverain, à leurs libertés. Tandis que les évêques et les prêtres, interprètes de l'âme de la nation, entonneront dans un commun élan de reconnaissance joyeuse, un triomphal "Te Deum".

Aujourd'hui, l'hymne de la joie expire sur nos lèvres. Le peuple juif, captif à Babylone, assis en larmes au bord de l'Euphrate, regardait couler les eaux du fleuve. Ses harpes muettes pendaient aux saules du rivage. Qui aurait eu le courage de chanter le cantique de Jéhova sur un sol étranger?

PAS DE HAINE, MAIS JUSTICE

Le psaume s'achève en paroles imprécatoires. Nous nous interdisons de les reproduire: nous ne sommes plus du Testament Ancien qui tolerait la loi du talion: "oeil pour oeil, dent pour dent!" Nos lèvres purifiées par le feu de la charité chrétienne ne profèrent point de haine. Haïr, c'est prendre le mal d'autrui pour but et s'y complaire. Quelles que soient nos douleurs, nous ne voulons point de haine à ceux qui nous les infligent. La concorde nationale s'allie chez nous à la fraternité universelle.

Mais au-dessus du sentiment de l'universelle fraternité nous plaçons le respect du droit absolu, sans lequel il n'y a pas de commerce possible, ni entre les individus, ni entre les nations. Et voilà pourquoi, avec Saint Thomas d'Aquin, le docteur le plus autorisé de la théologie chrétienne, nous proclamons que la vindicte publique est une vertu. Le crime, violation de la justice, attentat à la paix publique, qu'il émane d'un particulier ou d'une collectivité, doit être réprimé. Les consciences sont soulevées, inquiètes, à la torture, tant que le coupable n'est pas "remis à sa place". Remettre les hommes et les choses à leur place, c'est rétablir l'ordre, rasseoir l'équilibre, restaurer la Paix sur sa base: la Justice...

SIGNIFICATION MORALE DE LA GUERRE

...Si, malgré ses horreurs, la guerre "juste" a tant d'austères beautés, c'est qu'elle est l'élan désintéressé de tout un peuple qui donne, ou est disposé à donner, ce qu'il a de plus précieux, sa vie pour la défense ou la revendication de quelque chose qui ne se pèse pas: le droit, l'honneur, la paix, la liberté!

Ne sentez-vous pas que, depuis deux ans, la guerre, avec l'attention ardente, soutenue, que d'ici même vous lui prêtez, vous purifie, vous dégage de vos scories, vous recueille, vous fait monter vers quelque chose de meilleur que vous?

C'est l'idéal de la Justice et de l'Honneur que vous montez!...

Ah! si nous pouvions serrer dans nos bras ces héros, qui là-bas se battent pour nous... s'ils nous permettaient de surprendre les battements de leur cœur, c'est cela qu'ils nous répondraient: "Je suis au devoir! Je m'immole à la justice".

L'ARMÉE

Les premiers artisans de cette grandeur morale, ce sont nos soldats. En attendant qu'ils nous reviennent et que la Belgique reconnaissante acclame les vivants et auréole de gloire la mémoire des morts, élevons-leur, dans nos âmes, un monument permanent de religieuse gratitude. Prions pour ceux qui ne sont plus sur terre. N'excluons personne de cette commisération. Le sang de Jésus Christ a coulé pous tous... Prions aussi pour ceux qui tiennent toujours sur les champs de bataille de la ligne du feu...

Nos soldats sont nos maîtres, écrivait hier un académicien français. Ils sont nos chefs, nos professeurs, nos juges, nos soutiens, nos véritables amis. Soyons dignes d'eux. Imitons-les. Nous ne pouvons pas faire moins que notre devoir. Ils sont invariablement disposés à faire plus que le leur..."

L'heure de la délivrance approche, mais elle n'a pas encore sonné. Demeurons patients. Ne laissons pas fléchir nos courages. Abandonnons à la divine Providence le soin de parfaire notre éducation nationale.

PER CRUCEM AD LUCEM

La date prochaine du premier centenaire de notre indépendance doit nous trouver plus forts, plus intrépides, plus unis que jamais. Préparons-nous-y dans le travail, dans la patience, dans la fraternité.

Lorsque en 1930, nous rémémorerons les années sombres de 1914–1916, elles nous apparaîtront les plus lumineuses, les plus majestueuses et, à la condition que nous sachions dès aujourd'hui le vouloir, les plus heureuses et les plus fécondes de notre histoire nationale.

"Per crucem ad lucem" (du sacrifice jaillit la lumière!)

PENSEE

Ne dis pas: "Je ne peux me recueillir, je n'ai pas le temps": si c'était vrai, ce serait une raison de plus pour t'isoler et te reposer un peu.

Pour les Cultivateurs.

CAUSERIE

Parce que la modeste prose du "Vieux Fermier" n'a pas paru depuis deux semaines dans le Patriote, on demande ce qu'il devient. Rassurez-vous, il ne passe pas les journées à se tourner les pouces, et s'il n'a pas envoyé sa causerie habituelle, c'est que les occupations pressantes de la saison ne lui ont pas laissé les loisirs suffisants pour cela.

Mais je constate avec plaisir que l'intérêt de notre page agricole n'a pas baissé pour cela, au contraire. Il s'y est même ouvert fort à propos, une enquête sur la rouille qui a présenté la question sous un jour clair et pratique.

Vous avez lu dans le dernier numéro la communication envoyée par un fermier de Meyronne au sujet de la valeur nutritive de la paille rouillée. Voilà un confrère qui ne se contente pas de s'instruire pour lui-même, mais qui veut faire profiter ses compatriotes de son expérience personnelle, et rien qu'à lire ses quelques phrases simples et pesées, je me disais qu'il pourrait nous rendre de grands services à tous en venant causer ici de temps en temps sur les problèmes qui nous intéressent... Qu'il veuille bien considérer ceci comme une cordiale invitation.

Mais cette invitation, je me permets de l'étendre à tous les lecteurs du journal... Il y a des centaines de cultivateurs, dans l'Ouest, qui en savent plus long que la plupart des spécialistes qui font profession d'écrire sur les matières agricoles. Pourquoi ne feraient-ils pas part aux autres par l'intermédiaire du Patriote, de leurs connaissances pratiques ?

Leur excuse est que la plume n'est pas précisément un de leurs outils familiers et qu'ils sont un peu gênés pour coucher leurs idées sur le papier. Je comprends cela mais, mon Dieu! nous en sommes tous au même point, ou à peu près, et nous serons indulgents. Qu'importe que la phrase soit un peu boiteuse, du moment que l'idée est bonne...

Que nos fermiers ne craignent donc pas d'écrire un mot à leur journal chaque fois qu'ils ont une suggestion utile à faire, une difficulté à surmonter. Ils y trouveront profit et satisfaction: et l'expérience d'un chacun se trouvant ainsi mise à la disposition de tous, il en résultera un accroissement de prospérité matérielle pour l'élément français tout entier de l'Ouest.

LE VIEUX FERMIER.

—o—

Le temps et les récoltes

Les moissons sont pratiquement terminées, en dépit des retards occasionnés récemment par la pluie. Il est bien difficile encore de fixer les chiffres du rendement moyen. Bien peu de régions n'ont pas souffert, soit de la grêle, soit de la rouille, soit de la gelée. Dans les districts du sud-est de la Saskatchewan qui ont été les plus affectés par la rouille, on estime qu'il y aura de 6 à 13 minots de blé à l'acre, mais le sud-ouest annonce plus de 20 minots et le nord, de 18 à 20. Au Manitoba, le rendement est en général moins mauvais qu'on ne le craignait.

L'avoine donnera de 35 à 55 minots. Une quantité assez considérable est gelée et devra être coupée comme fourrage.

—o—

Un facteur important dans l'amélioration des récoltes est le choix d'une bonne variété. Le cultivateur doit d'abord s'assurer qu'il a la variété qui convient le mieux à ses conditions. Après avoir choisi la meilleure variété, il est encore nécessaire de choisir la meilleure partie de la récolte pour la semence. En ce qui concerne l'avoine ou le blé, il faut les cribler parfaitement au moyen d'un souffleur et n'employer que les grains les plus gros et les mieux nourris.

Les cultivateurs devront payer d'ici au 30 juin 1917

Au cours de l'hiver 1914-1915, le gouvernement fédéral, on s'en souvient, avait avancé $14,000,000 de grains de semences aux fermiers de l'Ouest. Environ $2,000,000 seulement ont été remboursés jusqu'à présent.

Une conférence a eu lieu récemment à Calgary afin de régler cette question. Le gouvernement y était représenté par M. W. Cory, député ministre de l'intérieur. Il a été décidé à l'unanimité d'accorder jusqu'au 30 juin 1917 aux cultivateurs pour s'acquitter de leur dette. Après cette date, la propriété sera grevée d'hypothèque pour le montant de la somme due.

—o—

Tant vaut la femme tant vaut la ferme

Si la femme savait utiliser les ressources de la ferme, si elle était bonne ménagère et bonne fermière la vie sans douceur et sans confort qui fait peur à la génération actuelle deviendrait large et bonne.

La femme, la mère de famille n'est-elle pas la pierre angulaire du foyer? Bonne ménagère, elle saura rendre l'intérieur agréable au mari et y retenir ses enfants. Mais pour que le foyer familial retienne le père et les enfants, il faut qu'ils aient des raisons de s'y plaire.

Et comment voulez-vous qu'ils se plaisent dans une maison peu propre, aux murs nus et noirs de fumée, aux meubles boîteux et gisant pêle-mêle, aux relents de lait aigre, de fumier et de moisissure? Il leur faut évidemment d'autres attraits que ceux-là, et ces attraits, ces bonnes raisons, c'est la femme qui les créera.

C'est par elle, c'est grâce à ses soins, à son ingéniosité, à son économie, que l'ordre et le bien-être règneront dans la maison "meublée avec autant de simplicité que de goût et d'entente de la vie familiale".

Le jardin fleuri, odorant, la basse-cour abondante et bien proprette: l'étable bien garnie, la maison claire, gaie et accueillante, la table joliment servie et présidée par une fermière gracieusement vêtue, est-ce vraiment un idéal irréalisable? Non, mille fois non. Il suffit pour le rendre accessible à toutes et à tous de donner aux jeunes filles un enseignement approprié. Il suffit d'inculquer à la jeune fille le sentiment de sa mission haute et humble, le sentiment qu'elle peut faire beaucoup d'heureux en y mettant tout son cœur.

Il faut beaucoup de qualités à une femme pour être une épouse parfaite; mais l'une des premières conditions pour fonder une famille n'est-elle pas de savoir, comme la femme forte des livres saints, "préparer la nourriture et le vêtement," n'est-elle pas aussi d'entretenir au foyer "la flamme qui éclaire l'intelligence et qui réchauffe le cœur?" Que les jeunes filles de la ville "tapottent sur le piano et barbouillent de la porcelaine" si ça leur fait plaisir. Pourvu que ceux qui se paient ce luxe paient aussi les comptes des professeurs et de la pension de leurs filles, la morale n'a rien à y voir. Mais de grâce, que dans les pensionnats de la campagne au moins, nos jeunes filles reçoivent les avantages de l'enseignement ménager. Et n'allez pas croire que ce nouvel essor donné à une branche de l'enseignement de plus en plus négligé soit une innovation ou une entreprise moderne. Ce serait la reprise d'une entreprise fort ancienne. N'est-ce pas Fénélon qui conseillait l'éducation ménagère des filles? Les leçons de choses n'étaient-elles pas en honneur dans les couvents d'autrefois?

A l'Abbaye-aux-bois, pour ne citer qu'un exemple, on apprenait aux élèves, héritières des plus grands noms de France, à ranger et à plier les lessives, à mettre le couvert, à calculer le prix de revient des repas, à balayer les dortoirs, à allumer les feux, à faire la cuisine, etc.

Le soin des malades y était également enseigné. Peut-être n'était-il pas compris de la même manière que le conçoivent aujourd'hui les ambulancières ou les infirmières de la Croix Rouge, néanmoins toute châtelaine, toute maîtresse de maison se piquait de connaître "l'art de guérir".

COOPÉRATEUR.

—o—

En dépit du fait que les plus grands abattoirs du pays sont établis dans la province de Québec (à Montréal), celle-ci ne fournit qu'une bien faible partie des porcs qui y sont abattus chaque année. Ces abattoirs sont approvisionnés principalement par les provinces de l'Ouest.

Projet de colonisation

Le nouveau Commissaire d'Agriculture, M. W. J. Black, propose l'établissement dans toutes les provinces d'une commission spéciale qui serait nommée par le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial conjointement avec pouvoir d'exproprier à un prix raisonnable tous les terrains non occupés et bons pour la culture. On placerait des colons sur ces terrains, en leur donnant une longue échéance,probablement une trentaine d'années, pour payer la propriété. Les colons seraient groupés, et, pour empêcher toute spéculation, ils n'auraient pas droit de revendre avant d'avoir fait certaines améliorations.

Dans la pratique, il n'est pas facile de voir comment ce projet pourrait fonctionner d'une façon utile et satisfaisante.

—:o:—

Le crédit rural aux Etats-Unis

Les cultivateurs canadiens suivront avec intérêt le fonctionnement du système de crédits ruraux que vient de mettre en vigueur le Congrès, et dont les fermiers américains ont déjà commencé à profiter. Ce système pourvoit aux besoins des fermiers désirant effectuer des emprunts hypothécaires à échéance plus ou moins longue et à un taux d'intérêt facile. En un mot, le fermier sera désormais en mesure de se débarrasser du prêteur peu généreux qui l'exploite, et bénéficiera d'une législation protectrice et paternelle dont il n'aura rien à craindre pour peu qu'il soit honnête et qu'il se conforme aux règles faciles des banques hypothécaires agricoles mises en opération sous le contrôle gouvernemental. Il serait fort à souhaiter que pareilles facilités fussent offertes au fermier canadien: l'agriculture en bénéficierait à un degré considérable.

—o—

Pour l'amélioration du grain de semence

A une réunion d'agriculteurs tenue cette semaine à l'Université de la Saskatchewan, l'un des conférenciers M. Bracken, a proposé que l'Université soit choisie comme centre pour la distribution de grain de semence de qualité supérieure qui serait offert en petite quantité à un cultivateur dans chaque localité.

Chronique Locale

—Plus de 2.000 électeurs de Prince-Albert se sont fait inscrire sur la liste électorale. Sur ce nombre, il y a 1,200 femmes et 800 hommes seulement.

—La ville a souscrit $45.700 piastres au nouvel emprunt de guerre canadien: elle avait déjà souscrit $30.000 lors du premier emprunt.

—M. R. J. MacKenzie, de Winnipeg, vice-président du C.N.R., de passage à Prince-Albert, a reconnu la nécessité d'un chemin de fer au nord de la ville, mais a déclaré que sa compagnie, dans les circonstances actuelles, ne pouvait prendre aucun engagement. Quand bien même elle aurait l'argent nécessaire à la construction de la ligne, il lui serait impossible de trouver la main d'œuvre pour exécuter le travail.

—Mme Turgeon, de Régina, est de passage à Prince-Albert. L'honorable Turgeon, dont la santé laisse quelque peu à désirer, se repose actuellement à Vancouver.

—M. André Rapin, d'Albertville, en travaillant à la scierie de la Prince-Albert Lumber Co., a eu la main prise si malheureusement dans un engrenage, qu'on a dû lui faire l'amputation de l'avant-bras.

Mort subite du curé de St. Denis

M. l'abbé Dionne, curé de Saint-Denis, a été trouvé mort, la semaine dernière, au presbytère de Vonda, où il remplaçait M. l'abbé Louison, en tournée de mission à Bonne Madone. On suppose que la mort remontait à deux jours. Il était seul au presbytère. Les Docteurs Doiron et MacKay ont déclaré qu'il avait succombé à une syncope. Les funérailles ont eu lieu à Vonda.

M. l'abbé Dionne n'était dans le diocèse que depuis quelques mois: il appartenait précédemment au diocèse de Fargo, North Dakota.

ARBORFIELD, Sask.

—La mort a frappé deux de nos familles les plus respectables:

C'était d'abord M. Dupont qui est décédé à l'hôpital de Prince-Albert, après une courte maladie.

Ensuite Mme Henri Potié nous a quittés la semaine dernière pour un monde meilleur. L'Association Franco-Canadienne a assisté en corps à ses funérailles et témoigné ainsi sa sympathie à M. Potié, l'un des premiers membres qui ont signé au régistre du cercle local.

Nos sympathies aux deux familles éprouvées.

Echevin de Saint-Boniface décédé

Nous apprenons la mort de M. Edouard Guilbaul, échevin de Saint-Boniface. Nos respectueuses condoléances à la famille.

La santé de M. Scott

L'honorable Walter Scott, premier ministre de la Saskatchewan, est malade depuis plus de deux semaines, souffrant de l'asthme. Cependant son état n'inspire aucune inquiétude et les rapports pessimistes publiés par certains journaux sont sans fondement.

Pour nos élèves instituteurs

Les cours de l'Ecole Normale provinciale pour les instituteurs candidats au certificat de troisième classe ouvriront à Régina et Saskatoon le 16 octobre. Les classes seront limitées à cent élèves dans chaque cas et les demandes seront acceptées dans l'ordre de leur réception. Les cours se termineront le 22 décembre.

D'autres cours pour le certificat de troisième classe ouvriront le 3 janvier dans les villes suivantes, à condition que 25 élèves au moins soient inscrits dans chacun de ces endroits: Régina, Saskatoon, Yorkton, Estevan, Prince-Albert, Moosomin, Weyburn, Swift Current et North Battleford.

Les cours pour les certificats de première et de seconde classe ouvriront également le 3 janvier à Régina et Saskatoon.

Canadien-français de l'Ouest décoré

M. C. W. DesRosiers, neveu du docteur DesRosiers, de Saskatoon, vient d'être décoré de la croix militaire pour sa belle conduite sur le front. Notre jeune compatriote, qui n'a que 19 ans, avait déjà eu son nom mentionné dans les dépêches pour actes de bravoure.

Sanatorium dans l'Ouest

La commission des Hôpitaux Militaires conduira désormais le sanatorium des Montagnes Rocheuses à Frank, Alberta, pour le traitement des soldats tuberculeux mobilisés dans les Provinces de l'Ouest. Les malades étaient auparavant envoyés à Monette, Manitoba et à Tranquille, près de Kamloops, Colombie Britannique.

La hauteur du sanatorium à Frank est de 4000 pieds; le capitaine A. E. Porter sera le médecin en chef.

Les écoles d'Ottawa

Les élèves des écoles bilingues d'Ottawa continuent de donner l'exemple d'un magnifique esprit de discipline et d'une grande ardeur au travail.

D'autre part, le *Droit* signale une série d'actes caractéristiques de la "petite commission". Celle-ci, qui dispose du produit des taxes, a donné congé aux gardiens des écoles bilingues pour la fin de septembre, déclaré qu'elle ne fournirait pas de charbon aux écoles et donné avis aux Sœurs Grises, qui logent quatre classes à l'Ecole d'Youville, que le loyer de ces classes ne sera plus payé.

Ce que pourrait faire l'industrie canadienne

Vers la fin du mois, le Ministre du Commerce apportera à Montréal huit mille échantillons d'articles fabriqués en Allemagne ou en Autriche. Bonne occasion pour les industriels du Canada de s'instruire et de savoir ce qu'ils pourraient entreprendre pour faire concurrence à l'article "Made in Germany". La même exposition se tiendra ensuite à Toronto, et les échantillons seront conservés en musée à Ottawa.

L'opinion d'Eiffel sur le pont de Québec

Le bilan de la catastrophe du pont de Québec se chiffre par 12 tués et 14 blessés. La St. Lawrence Bridge Co. en assume la responsabilité et en supportera tous les frais. Elle va se mettre immédiatement à l'œuvre pour construire une nouvelle travée centrale, mais l'achèvement du pont sera retardé d'au moins deux ans.

Honoré Mercier, pendant qu'il était premier ministre à Québec, s'est occupé du projet de construction du pont au Cap Rouge. Il avait reçu plusieurs suggestions à ce sujet et même quelques plans. Il avait fait un assez volumineux dossier de toutes ces pièces, qui pouvaient un jour ou l'autre être utilisées si le projet prenait quelques développements.

On rapporte que M. Mercier envoya tout ce dossier à M. Eiffel, le célèbre ingénieur français constructeur de la tour qui porte son nom, à Paris, en le priant d'en étudier toutes les pièces et lui demandant son opinion sur la construction d'un pont suspendu au Cap Rouge.

M. Eiffel aurait répondu à M. Mercier que ce n'était peut-être pas une entreprise impossible, parce que le génie civil faisait sans cesse de grands progrès, mais qu'elle lui paraissait excessivement hasardeuse. Et il aurait ajouté que, dans tous les cas, la pose de la travée centrale constituerait une opération si difficile, qu'il ne voyait pas comment on pouvait l'effectuer avec succès.

On assure que tout ce dossier, comprenant l'opinion écrite du grand ingénieur français, se trouve dans les archives du gouvernement de Québec.

Le plus grand navire français

Les chantiers maritimes de St. Nazaire viennent de lancer le plus grand navire marchand dont se soit encore enrichie la marine française: le paquebot le "Paris" a un déplacement de 37,000 tonnes, une force motrice de 45,000 chevaux vapeur; il est long de 639 pieds, profond de 84 et tire 40 pieds d'eau, il appartient à la Cie Générale Transatlantique, il pourra loger 3,000 passagers de toutes classes, et fera le service entre le Hâvre et New-York.

Et la Grèce?...

La situation continue d'être très embrouillée en Grèce. A la suite de la démission définitive de Zaïmis, le nouveau premier ministre est Nicolas Kalogeropoulos. C'est un des premiers avocats d'Athènes: il est docteur en droit de l'Université de Paris et a vécu longtemps en France. Ami personnel de Vénézelos, quoique non partisan actif de sa politique, il passe pour favoriser l'entrée en guerre de la Grèce. Du reste, le sentiment populaire semble très monté actuellement contre les Bulgares et la presse anti-vénizeliste elle-même manifeste des dispositions belliqueuses.

Prédictions indiennes

L'hiver prochain sera le plus modéré et le plus court que nous ayons eu d'ici longtemps, s'il faut en croire les Indiens, qui basent leurs prédictions sur les signes avant-coureurs suivants:

Les chênes n'ont pas de glands; les écureuils sont presque invisibles: les rats musqués n'ont pas encore commencé à bâtir; les animaux à fourrure ont le poil clair: l'écorce se détache des peupliers.

Maintenant, si ces signes, qu'on nous assure infaillibles, nous trompent, et que l'hiver n'est pas tel qu'annoncé, nous saurons à qui nous en prendre...

LES MARCHES

Prince Albert

BLE—	
No. 1 nord	136
No. 2 nord	132
No. 3 nord	128
No. 4 nord	124
AVOINE	0.35
ORGE	0.40
FOIN la tonne	$6 à $7
POMMES DE TERRE le minot	.0.70
BEURRE, la livre	0.25
OEUFS, la douzaine	0.25
BOEUF, la livre	0.10½
PORC, la livre	0.12
MOUTON, la livre	0.15

(Prix du gros payés au cultivateur)

Winnipeg

BLE—	
No. 1 nord	157
No. 2 nord	154
No. 3 nord	152
No. 4 nord	146½
AVOINE—	
No. 2 C. W	51¼
No. 3 C. W	50
No. 1 fourrage	50
ORGE—	
No. 3	86½
No. 4	80
Fourrage	73
LIN—	
No. 1 N. W. C	189
No. 2 W. C	186

PETITES ANNONCES

TARIF—Un sou le mot par insertion. Quatre insertions pour le prix de trois. Minimum, 20 sous. Les chiffres et les signes comptent pour un mot chacun.

MESSIEURS, pour service irréprochable et entière satisfaction, allez chez des compatriotes, GARON & PELLETIER. Salon de Coiffure de premier ordre, Hôtel Windsor.

BONNE TERRE A VENDRE à Domrémy, 160 acres, quart N.O., Section 34, T. 44, R. 26, avec maison et trois étables. 100 arpents labourables, le reste en foin et en bois. Un mille et demi de l'église et de l'école, trois milles de la station. $10.00 l'acre, payable le 1er novembre, comptant ou moitié comptant. Jouissance immédiate. Ecrire de suite à Joseph FAUCHOUX, DUCK LAKE, Sask.

TERRE D'HENRIBOURG A VENDRE. Magnifique terre, 50 acres en culture, avec bâtisses et toutes machines nécessaires à la culture. Plusieurs animaux. Conditions faciles. Ecrire à boîte 22 "Le Patriote".

BEURRE.—On demande à acheter 400 à 500 livres de beurre de premier choix. Donner le prix à la livre, rendu à Prince-Albert. S'adresser à E. F., boîte 27, LE PATRIOTE.